

te toujours évident que les interventions des gouvernements étaient nécessaires pour créer une interruption dans la crise. Le stimulant qu'en a reçu la production, exprimé matériellement dans les travaux publics et les ramements, n'a pu changer le caractère aigu de la crise capitaliste, même dans la période de prospérité. Une reprise réelle ne peut avoir lieu que par une accumulation progressive de capital; une nouvelle reprise ne peut être reconnue que lorsque le nombre des ouvriers occupés augmente progressivement. L'absence de beaucoup de ces signes, même pendant la période de pleine "reprise", explique notre refus d'aider à célébrer la "nouvelle prospérité".

En quoi donc a consisté cette prospérité? Le niveau de la production industrielle en AMERIQUE a été en 1937 de 9,4 % inférieur au niveau normal. Celui du revenu national a même été inférieur au niveau de la production. D'après les chiffres du ministère du commerce, le revenu national distribué en 1937 approchait 67,5 milliards de dollars. Cette somme de 1937 était une fois et demi plus grande que celle de 1933 qui s'élevait à 45 milliards de dollars, mais est restée de 14 % environ au-dessous de 1929 (78,2 milliards). Les salaires étaient en:

1929.....	51.340	millions de dollars
1933.....	29.349	-d°-
1937.....	44.983	-d°-

Les dividendes, int'rêts, rentes, réserves industrielles, etc.. étaient en:

1929.....	26.886	millions de dollars
1933.....	15.606	-d°-
1937.....	22.480	-d°-

En acceptant ces chiffres insuffisants, puisqu'on ne dispose pas de meilleurs, il devient clair qu'il n'y avait aucune raison de parler d'une fin de la crise en 1937, même si l'on ne prend pas en considération l'effroyable armée de chômeurs que la reprise n'a pu réduire.

Mais "si la mort n'est pas un prix par trop élevé pour passer une nuit au paradis", il paraît y avoir assez de raisons pour jubiler en 1937. Dans la "American Economic Review" de juin 1936, Carl Snyder a déclaré: